

VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS



LA VÉNERIE DU LIÈVRE DANS L'OISE

RALLYE PLANQUETTE
RALLYE HARDI' BEAGLES

HERVE TREMBLOT DE LA CROIX



(Photo Béatrice Evain)



En plus de l'Équipage de Rivecourt, bien connu de nos lecteurs (*), et dont le Maître, M. Jean Varenne développe les performances cynégétiques, la saison 1971-72 fut marquée dans l'Oise, par la naissance de deux équipages de lièvre, un quatrième étant d'ailleurs en voie de formation à Champlâtreux, près de Luzarches.

Nous présentons, cette fois, le Rallye PLANQUETTE et le Rallye HARDI' BEAGLES, tous deux éclos à l'instar d'autres formations du même type, dans le sillage de grands équipages de cerf.

RALLYE PLANQUETTE

Dans le cadre de la renaissance actuelle de la vénerie du lièvre, le Baron Christian de Langlade a décidé, en créant le Rallye Planquette, de chasser à courre le lièvre.

Modeste dans ses moyens, cette chasse est toutefois ambitieuse dans ses objectifs et doit tenir compte de problèmes spécifiques et variés tels que, nature du territoire, densité en animaux et surtout, qualité des chiens.

C'est à ce titre qu'un équipage de lièvre demande la plus grande attention et c'est bien en ce sens que M. de Langlade a dirigé ses efforts.

Un équipage rencontre au départ des difficultés issues tant des impératifs de la vie moderne que des exigences de cette vénerie. Tout d'abord la prolifération des clôtures rend, à l'exception de quelques grandes plaines aisément praticables, les conditions de chasse des plus difficiles. En outre, alors qu'au bois le sentiment persiste, s'accroche aux branches, que la voie, pour toutes sortes de raison, y est souvent meilleure, en plaine, par contre, la voie déjà fugace et légère est d'autant plus difficile à maintenir que les vents ressuyants la balaient interdisant la moindre chasse en forlonger.

C'est ce qui justifie le choix du Maître d'équipage quant aux chiens : mieux vaut, pense-t-il, pousser un lièvre en temps record, quitte à s'exposer à quelques erreurs dues à l'ardeur des chiens, plutôt que de le chasser lentement, accompagné d'un concert magnifique puisqu'un lièvre qui n'est pas bousculé ou qui est chassé en forlonger, profite du temps dont il dispose pour croiser et embrouiller ses voies avec intelligence et une ruse qui n'appartiennent qu'à lui.

La meute du Rallye Planquette se compose de dix-huit chiens issus pour moitié de harriers de deux ans importés d'Angleterre et pour l'autre moitié, d'Anglo-Français de deux à six ans venant de Touraine (« Saumur », chien Sartre, « Bamboula », chien la Bouillerie), et de Belgique par l'intermédiaire du Rallye Waereghem.

Ces derniers, de formats et de types divers, accusent pour la plupart une nette prédominance de sang anglais quoique certains sujets, par leur tête, en particulier, rappellent les caractères des vieilles races françaises.

Les débuts d'un équipage de lièvre sont difficiles et délicats. Il faut de la part du Maître d'équipage beaucoup d'habileté et de persévérance pour former un lot de chiens capables de prendre vite cet animal rusé et quasi-inodore. Il faut d'abord éliminer impitoyablement les sujets trop lents ou trop rapides quoique ces derniers soient parfois excellents. Cela, M. de Langlade s'y est employé, et avec succès : ses chiens chassent bien ensemble. C'est déjà un élément de réussite important car il est évident qu'un chien de tête ne saurait, tombant en bout de voie, fournir un travail satisfaisant si des trainards derrière, se récrient sur la voie déjà couverte.

Cette vénerie est longue et difficile, mais s'y adonner n'est pas une tâche ingrate. Ainsi, le jeudi 14 octobre, après la sortie quotidienne les chiens sont découplés. Un lièvre est soudain lancé à 11 h 30. Malgré un grand vent qui occasionne quelques balancers, la voie est maintenue. Le lièvre sera engueulé par les chiens au bout d'une heure et demie de chasse. Une dizaine de jours plus tard, un lièvre est lancé, ruse le long d'un goudron, refuse un bois, revient près de son attaque d'où il est relancé après une heure de défaut. Il prend alors un parti, traverse un petit bois dans lequel les chiens tombent en défaut pendant environ une demi-heure. Il est relancé, retransverse le bois avec 4 mètres d'avance sur les chiens dont il maintient à peine le rythme. C'est sous une véritable canicule et en dépit d'un terrain très sec que les chiens ont chassé.

À les voir travailler dans de telles circonstances, on ne manque pas d'être étonné tant par leur vitesse que par leur vivacité ; quel contraste avec les allures bien réglées mais relativement lentes ainsi que l'aspect souvent indolent de nos grands chiens d'ordre !

Il ne fait pas toujours chaud en plaine !



(*) Voir « Vénerie » n° 22.

D'autre part, les chiens de M. de Langlade sont de même pied et leur travail dans les défauts est particulièrement remarquable : très requérants, ils exécutent les retours avec autant de diligence que d'intelligence. Alors que d'autres, le nez collé à la voie, démèleraient pied-à-pied l'écheveau confus en clabaudant, la meute couvrant un large éventail de terrain, s'attache surtout à trouver une sortie — et vite.

Il faut à ces chiens beaucoup de qualités en effet, pour prendre un lièvre dans les conditions qu'ils connaissent. Sans parler de l'importante densité de capucins qui ne facilite en rien le bon déroulement de la chasse, il faut tenir compte du territoire. Monsieur de Langlade chasse en effet en plaine et en boqueteaux, au nord de Compiègne, chez lui et grâce, en partie, aux attaques données par quelques-uns des quinze Boutons, membres de l'équipage et d'amis. Deux d'entre eux sont régulièrement montés et assistent le Maître d'Équipage, dont les deux chevaux de pur-sang allient la souplesse à la vitesse, et permettent de suivre le mieux possible les chiens servis par Michel.

La vénerie repose sur la tradition. Aussi, est-ce résolument que M. de Langlade a voulu donner au Rallye Planquette son allure d'équipage. A cette fin, il a repris la tenue bleu-de-roi à parements amarante, qui était celle de l'Équipage de Cuts. Le bouton représente un lièvre fuyant, banderolle avec légende « Rallye Planquette », « Planquette étant le lieu-dit du chenil. On sonne « Les échos de la Vallée », fanfare dédiée à Mme la Baronne de Langlade, ainsi que « La Langlade », fanfare d'un aïeul du maître d'équipage.

Ceci n'est-il pas la caution d'un équipage, et d'une vénerie en général, qui, pour être « petite » n'en reste peut-être pas moins l'une des plus grandes par ses difficultés ?

Jours de chasse : samedi.

Adresse : Chenil de la Vallée, 60 CUTS.

RALLYE HARDI' BEAGLES

CHENIL : 5, rue du Moulin-Saint-Rieul, 60 - SENLIS.

TENUE : Gilet « cognac » à galons de vénerie. A Senlis, existe depuis le début de la saison 70-71, un équipage à pieds, créé par Philippe Verro, cinéaste animalier.

Rassemblant autour d'une vingtaine de beagles, un grand nombre de jeunes qu'exalte la vénerie, cet équipage n'a pas manqué d'être confronté à tous les problèmes inhérents à la vénerie dans l'Oise.

De par ses origines, le beagle est sans doute un chien peu adapté à chasser en petite meute et il suffit pour s'en convaincre, de voir comment se pratique la chasse au lièvre en Angleterre où le célèbre « beagling » rassemblent une quarantaine



Le 26 novembre 1972, au château de Versigny, première Saint-Hubert du Hardi' Beagles : une parfaite réussite, celle de l'amitié.

de chiens sous le fouet ; cela est sensiblement différent de nos lents rapprochers vite distancés une fois l'animal lancé, surtout si c'est en plaine. Nos chiens, âgés de 2 à 6 ans proviennent des grands chenils anglais du « Trinity Foot », de l'« Aldershot Beagles » et du « Surrey and North Sussex beagles » et ont commencé à se reproduire par élevage, suivant les conseils éclairés de Sir John Cameron, aussi féru de belle vénerie française qu'anglaise.

Comme il est pratiquement impossible d'espérer chasser en forêt domaniale, l'adaptation de ces chiens aux vastes plaines de l'Oise s'est effectuée peu à peu au cours de la saison écoulée. Le Rallye HARDI' BEAGLES chasse, en principe, chaque dimanche sur l'invitation de différents propriétaires. Ou'il nous soit permis d'honorer ici l'amabilité de ceux qui le reçoivent et lui apportent leur soutien et en particulier le Comte Jacques de Kersaint, le Comte Yves de Roüalle, le Comte Alain de Roüalle et Messieurs Jean Bocquillon, Jean Varenne, Pierre Dormeuil et la fédération des chasseurs de l'Aisne pour ne citer que les plus sympathisants de tous ces veneurs.

Notre équipage a effectué plusieurs déplacements en Nivernais et y a réalisé de jolies chasses. Chacun se souvient des facéties d'un capucin qui, en décembre dernier, bien mené par les chiens sur un kilomètre, tape au change, fait hourvari, se jette sur la glace de l'étang de Boux, plonge à l'eau et permet ainsi à notre ami Hervé, resté en arrière, de sonner le « bât-l'eau » suivi de la « sortie de l'eau ». Un mois après, c'est Gérard qui, chez M. de Kersaint dans les bois du château de Versigny a le privilège de sonner l'hallali courant d'un lièvre qui titube devant les chiens mais qui réussit à se forlanger.

Trop souvent, il est malheureusement nécessaire de rompre les chiens en chasse faute d'une autorisation de droit de suite mais personne ne se décourage et chacun d'entre nous attend avec impatience la chasse suivante en espérant qu'elle pourra se terminer par une retraite prise.

La récompense de tant d'ardeur passionnée devait enfin nous être donnée au cours de notre 22^e sortie.

Invités dans la Nièvre, à l'occasion du déplacement du Rallye PIQU'AVANT NIVERNAIS chez le comte Yves de Roüalle, le Rallye HARDI' BEAGLE, qui ne comportait ce mercredi 1^{er} mars que très peu de ses membres, devait, en effet, prendre son premier lièvre.

Le rendez-vous était fixé à 13 heures à la ferme de Boux et après deux heures passées à fouler pâtures et boqueteaux, la crainte du buisson creux disparaît enfin au « taïaut » lancé en plaine au bord de l'étang du loup par Pierre Berthier. L'animal, aussitôt lancé par les chiens, rentre en lisière de bois, saute un cailloutis et débuche dans un immense pré. Le temps de rallier, rouges et essoufflés, nous voyons les chiens rentrer au bois dans un vaste parc grillagé et nous nous apercevons que c'est le premier défaut. Le Maître pénètre dans l'enceinte, travaille ce défaut en faisant les devants et les arrières et c'est bientôt le relancer, suivi hélas de deux autres défauts vites relancés par les chiens qui relancent à vue.

L'animal se rase alors au creux d'un arbre, à deux pas de Béatrice et Jean-Marc, placés en bordure du bois, et semble les regarder avec effarement. Il est immédiatement rejoint par les chiens qui lui mettent le nez dans le poil et ce sont amplifiés par le sous-bois, des récriis fabuleux qui dérangent quelques cervidés. Nous assistons alors à ce spectacle incroyable du lièvre portant la hotte, hallali courant au milieu d'une harde de 3 biches et d'un beau cerf mullet issu d'Europe centrale, suivi de la meute des beagles qui se faufilent en paquet entre les pieds des grands animaux, comme s'il ne les voyait même pas. L'animal fait encore 50 mètres, bondit et se trouve coiffé par nos douze chiens.

Philippe Verre, qui se trouve au milieu de l'enceinte où l'animal vient d'être pris, après une heure et quart de chasse, parvient à les arrêter et à leur retirer le lièvre. Nous sommes tous là, « Pierrot » peut sonner « la mort ». Personne ne sait s'il doit rire ou verser sa larme ; écartant ce dilemme, nous nous embrassons et félicitons nos petits chiens !

Epuiés mais ravis, nous retraits alors dans l'euphorie jusqu'à la ferme de Boux où nous retrouvons, en ce milieu de semaine, tous les hommes du Piqu'Avant Nivernais et quelques gens du pays pour sonner notre première curée.

Les honneurs sont faits avec beaucoup d'émotion à la charmante Béatrice, notre petite « piqueuse » et à M. Tubœuf, un acharné suiveur venu de l'Oise. Nos chiens s'en donnent à cœur joie, et en quelques minutes, il ne reste plus rien de l'animal ; le vieux Watcher a encore la force d'arracher un morceau de viande à l'ombrageux Libéral, les fluettes Secret et Sunbeam ne semblent plus du tout craintives, et l'intrépide Watchman, quant à lui, emmènera même les oreilles au chenil !



(Photo Béatrice Evain)

Le Maître et le Bouton.



(Photo Béatrice Evain)

A dimanche prochain...

Après les adieux des maîtres et des piqueux, nous nous retrouvons tous autour d'une table où le champagne coule à flot !

Par delà l'indifférence qu'elle engendre ou des attaques qu'elle suscite, la vénerie dans l'Oise, ne semble-t-elle bien vivace ? l'apparition de ces deux équipages porte, en effet, à 9 le nombre de ceux-ci soient 3 de cerf, 2 vautraits, 1 de chevreuil, et 3 de lièvre.